

Puiseux est dit en *Bray*, non de ce qu'il est situé dans la région naturelle du *Bray*, mais parce qu'il était compris dans le doyenné de *Bray*, et pour le distinguer d'un autre *Puiseux* du diocèse de *Beauvais*, dépendant du doyenné de *Monchy*, et aujourd'hui du canton de *Neuilly-en-Thelle*.

Ce lieu fit partie de l'ancien comté de *Chaumont*.

La cure était au nombre des bénéfices conférés par l'abbaye de *Saint-Germer* qui avait aussi la seigneurie. C'est maintenant une succursale de laquelle ressort la commune de *Lalande-Ancêtre*. Elle est sous l'invocation de *Saint-Pierre*.

Louvet rapporte (*Antiq. diocès. Beauvais*, tom. 1, pag. 71) que l'église fut consacrée le premier août 1522 par Jean de Pleurs, évêque de *Riom*. Elle a été reconstruite depuis, la nef en 1789, après un incendie, la charpente et le clocher en 1809 à la suite d'un autre incendie. On établit alors le nouveau clocher sur la nef, et l'on employa pour l'édifier les matériaux de la tour de *Fly* qu'on démolissait en ce moment.

Le hameau du *Fil* situé sur la colline de *Catelet*, au sud de *Puiseux*, comprend vingt maisons partagées en deux groupes.

Le *But-David* ou *Bois-David*, autre hameau de quarante feux, est au sud-ouest, sur la hauteur opposée dite le *Mont-Meyen*.

Le *Mont-Marlet*, écart de cinq maisons, est entre *Puiseux* et le *But-David*.

D'autres lieux nommés les *Michelets*, le *Clos-Bernard*, la *Vallée-Acourt* n'existent plus ou sont réunis aux précédents.

Il n'y a d'autre propriété communale qu'un presbytère.

Le cimetière fermé de murs, environne l'église.

On trouve une briqueterie dans l'étendue du pays.

Presque toutes les femmes confectionnent des dentelles.

Contenance: Terres labourables, 712 h. 35,30. — Jardins, 9 h. 49,25. — Bois, 45 h. 58,30. — Vergers et pépinières, 5 h. 20,25. — Friches, 5 h. 19,80. — Places, rues, chemins, 10 h. 55,20. — Eaux, 0 h. 23. — Propriétés bâties, 12 h. 61,80. — Total 801 hect. 22,90.

Distance du *Coudray*, 5 kil. — De *Beauvais*, 2 myr. 8 kil. — *Marchés*, *Gournay-en-Bray*, *Gisors*. — Bureau de poste, *Gournay* (*Seine-Inférieure*). — Population, 449. — Nombre de maisons, 160. — Revenus communaux, 1,242 fr.

SAINT-AUBIN-EN-BRAY, *Saint-Aubin-en-Bray* (*Sanctus Abbinus in Braio* en 1285), dans le pays de *Bray*, sur la limite orientale, entre *La Chapelle-aux-pots*, *Blacourt* au nord, *Espaubourg* à l'ouest, *Lalandelle* au sud, *Ons-en-Bray* du canton d'*Auneuil* à l'est.

Le territoire est compris entre la rivière d'*Avelon* et la falaise du *Bray*. Le chef-lieu, rapproché de la falaise et voisin du village d'*Espaubourg*, forme une longue rue accompagnée de quelques ruelles secondaires.

Cette commune relevait du comté de *Clermont* en *Beauvaisis*.

Charles VI en donna, le dix mai 1380, la seigneurie à *Arnaud* de *Corbie*, chanoine de *Beauvais*, depuis chancelier de France. Elle appartient plus tard à la maison de *Flavacourt*, et fut comprise dans le comté d'*Ons-en-Bray*.

Saint-Aubin n'était qu'un hameau de la paroisse d'*Ons-en-Bray*, dont on le retira en 1405 pour constituer une nouvelle cure.

Ce bénéfice était à la collation du seigneur temporel.

L'église fut presque détruite le vingt-cinq mars 1606 par la chute du clocher, renversé dans un orage en même temps que ceux de *Gerberoy*, *Sarcus*, *Saint-Maur*, *Senantes*, etc. Elle est encore tombée en ruines depuis, et on la reconstruit en ce moment.

La commune est comprise dans la succursale d'*Espaubourg*.

Le hameau des *Clairêts*, au nord de *Saint-Aubin*, compte quinze feux.

Une maison du hameau des *Galopins*, au nord-est du chef-lieu, dépend de *Saint-Aubin*; le reste est sur *Ons-en-Bray*.

La *Gendarmerie* est un écart formé par la construction d'une caserne au bord de la route royale de *Rouen* à *Reims*, qui passe au nord de *Saint-Aubin*.

La commune a une maison d'école, onze hectares de terres labourables, cent hectares environ de friches, une sablonnière, trois marnières.

Le cimetière qui tient à l'église, est fermé de murs et de haies vives.

Il y a une tuilerie dans l'étendue du pays; presque toute la population est agricole.

Contenance: Terres labourables, 366 h. 79,15. — Jardins, 8 h. 10,50. — Bois, 53 h. 65,70. — Vergers et pépinières, 6 h. 15,70. — Prés, 76 h. 40,55. — Pâtures, 74 h. 32,50. — Carrières et marnières, 0 h. 35,25. — Friches, 20 h. 19,80. — Places, rues, chemins, 13 h. 11,60. — Eaux, 0 h. 66,45. — Propriétés bâties, 6 h. 58. — Total : 626 hect. 51,20.

Distance du *Coudray*, 5 kil. — De *Beauvais*, 1 myr. 8 kil. — *Marchés*, *Beauvais*, *Gournay-en-Bray*, *Gisors*. — Bureau de poste, *Gournay* (*Seine-Inférieure*). — Population, 496. — Nombre de maisons, 171. — Revenus communaux, 901 fr.

SAINT-GERMER-EN-BRAY, *Saint-Germer-de-Fly* ou de *Flaic*

(*Sanctus Geremarus de Flaviaco*), sur la limite occidentale, entre *Saint-Pierre-ès-champs* au sud-ouest, *Puiseux-en-Bray* au sud, *Le Coudray-Saint-Germer*, *Cuigy* à l'est, *Senantes*, *Villers-sur-Auchy* du canton de *Songeon* au nord, *Ferrières* (*Seine-Inférieure*) au nord-ouest, *Gournay-en-Bray* (*Seine-Inférieure*) à l'ouest.

Grande commune dont le territoire, adossé à la falaise, s'étend dans la vallée de *Bray*, et arrive vers l'ouest jusqu'à l'Epte et au ruisseau de *Zizonnière*; il s'élève au midi sur le mont de *Fly*, au sud-est sur celui de *Soumarquets*, et comprend dans son enceinte la plus forte partie de la butte de *Montagny*, au pied de laquelle le chef-lieu est assis.

Ce village est formé de quatre rues tortueuses divergeant d'une place triangulaire centrale. Les maisons sont la plupart bâties en briques ou autres matériaux solides, d'un aspect agréable, telles qu'on les voit dans les petites villes, et cependant l'ensemble du pays a conservé l'apparence d'un lieu rural. On y compte soixante-douze feux ou deux cent cinquante habitants représentant le quart de la population totale de la commune.

Il doit son existence et son nom à l'abbaye célèbre qui y fut fondée dans le septième siècle par saint Germer. Ce n'était auparavant qu'un désert dépendant d'un lieu voisin nommé *Fly* ou *Flaix*.

Saint Germer naquit à *Wardes*, village de Normandie sur la rive droite de l'Epte, vis-à-vis *Saint-Pierre-ès-champs*, de Rigobert seigneur du lieu, et d'Aga sa femme, qui était alliée à la famille du roi *Clothaire II*. Après la mort de ses parens qu'il perdit jeunes, il vint à la cour de *Dagobert I* dont il sut mériter assez la confiance pour entrer dans ses conseils. Ayant épousé en 632 *Domana*, de la maison de *La Roche-Guyon*, il en eut un fils nommé *Amalbert*, qui fut confié à saint Ouen archevêque de *Rouen*. Il établit vers 638, par les conseils de ce dernier, un monastère à *Saint-Pierre-en-l'Isle*, lieu appelé aujourd'hui *Saint-Pierre-ès-bois*. A la mort de sa femme en 656, il obtint du roi *Clodion*, la faveur de céder toutes ses dignités à son fils, reçut la tonsure, prit l'habit monastique des mains de saint Ouen qui l'envoya gouverner le monastère de *Pontalle* en Normandie. Il quitta bientôt ce couvent où il avait failli être assassiné par quelques religieux, et se retira sur les bords de la *Seine*, dans la grotte *Saint-Sanson*, afin d'y vivre solitairement. Il sortit cinq ans après de cette retraite pour assister aux funérailles de son fils *Amalbert* qui était mort en *Gascogne*, et dont on rapportait les dépouilles en *Beauvoisis*. Il rencontra le convoi au lieu dit le *Pont-Banniac* ou *Banneri*, et depuis le *Pont-Saint-Jean*; là le cercueil devint tout-à-coup si pesant

qu'il fallut suspendre le voyage; le corps fut trouvé aussi vermeil que s'il eût encore vécu: averti par ces signes saint Germer décida de fonder sur le lieu même une chapelle dédiée à saint Jean, qu'il dota de revenus suffisans pour l'entretien de douze religieux; alors les restes de son fils recouvèrent leur poids ordinaire, et on put les conduire jusqu'au monastère de l'Isle où ils furent inhumés.

Cependant saint Germer qui était rentré par la mort d'*Amalbert* dans la possession de richesses considérables, résolut de les consacrer à l'Eglise. L'année suivante saint Ouen étant venu le voir à *Saint-Pierre-ès-bois* où il était resté, ils se retirèrent ensemble dans un lieu solitaire afin de prier pendant quelques jours. La légende rapporte qu'une voix angélique leur conseilla d'aller à *Fly*, pour y bâtir un monastère. Ils se mirent aussitôt en route, mais ils s'égarèrent dans un désert inhabité, et ils étaient livrés à une grande incertitude lorsqu'une autre révélation leur indiqua qu'ils touchaient au lieu destiné à leur nouvelle abbaye. Ils remarquèrent alors sur la terre le plan régulier des bâtimens; on suivit exactement ces traces divines, et lorsque l'Eglise fut achevée on la dédia en l'honneur de la Vierge, de saint Pierre et de saint Paul; elle prit plus tard le nom de son fondateur. La première pierre fut posée en 661 et l'on transféra dans cet établissement les religieux de *Saint-Jean* avec ceux de *Saint-Pierre-ès-bois*.

Saint Germer devenu le premier abbé gouverna la maison jusqu'à sa mort, arrivée le vingt mai 665; il fut inhumé dans l'Eglise dans laquelle ceux qui y sont venus le visiter en son sépulcre ont reçu et recouvert la vue par ses mérites et prières, et les sourds y ont aussi recouvert l'ouïe, les languissans et boiteux ont été guéris, les mauvais esprits chassés des corps possédés, bref les pestiférés et autres infirmes y ont aussi reçu guérison.

Il y eut seize autres abbés jusqu'en 807, qu'*Ansegise* obtint le gouvernement du monastère, en même tems que des abbayes de *Luxeuil* et de *Fontenelle*. *Ansegise* fut l'un des hommes les plus illustres de son époque. On lui est redevable de la première collection des capitulaires de *Charlemagne* et de *Louis le Débonnaire*; il mourut le vingt juillet 833.

Après lui, les religieux redoutant les insultes des Normands leurs voisins, transportèrent la châsse de saint Germer à *Beauvais*, où on l'a toujours conservée depuis. La ville honore ce saint le vingt-quatre septembre, comme un de ses patrons.

Les appréhensions des moines furent bientôt justifiées, car en 880 les Normands conduits par *Oscheri*, brûlèrent et détruisirent entièrement l'abbaye. Les biens déjà considérables dont elle jouissait vinrent en la possession des évêques. On prétend qu'elle fut

réédifiée par Hincmar, et encore ruinée par Rollon en 902; il est certain du moins qu'Eudes I évêque de Beauvais en obtint les revenus dont il eut confirmation par le pape Nicolas I en 865.

Le monastère ne fut rétabli que dans le onzième siècle, sous l'épiscopat de Druon qui fit reconstruire vers 1050 l'église et les bâtimens claustraux. Il rendit non-seulement les anciens domaines, mais en ajouta de nouveaux sur les biens de l'évêché. Il y mit des religieux de l'ordre de saint Benoît tirés de Saint-Maur-des-Fossés, qui apportèrent avec eux les reliques de saint Baholein.

Le premier abbé ou plutôt le vingtième depuis la fondation, fut Gonthier, moine profès de Saint-Maur, mort en 1058, après lequel on en compte vingt-neuf autres jusqu'au moment où l'abbaye vint en commande.

Sous Guérin son successeur, l'historien Guibert de Nogent se fit moine à l'âge de onze ans en 1065. L'école de théologie de saint Germer jetait alors un grand éclat. Le prieuré de Villers-Saint-Sépulcre fut fondé sous la dépendance de l'abbaye.

Hugues I, de la famille des comtes de Clermont, mort en 1100, institua le monastère de Maurigni, toujours sous la dépendance de saint Germer. De son tems, le comte de Clermont donna à l'abbaye l'église de Breuil-le-vert, une métairie à Précy, les dixmes de Luzarches.

Eudes, vingt-cinquième abbé, devint évêque de Beauvais; ce fut un homme considérable par son mérite personnel, et à cause de ses liaisons avec Suger; il est inscrit au catalogue des évêques sous le nom d'Eudes II, dit l'illustre.

Pendant son gouvernement Hugues de Chaumont, dit le borgne, connétable de France, partant en 1138 pour la terre sainte, donna au monastère les dixmes de Doudeauville, Fay, Gagny, Loconville, et Ons-en-Bray.

Fulbert, vingt-septième abbé, obtint en 1147 du pape Eugène III la confirmation de tous les biens de l'abbaye. De son tems Louis le jeune abandonna à saint Germer, en 1155, le droit de gruerie que les rois possédaient sur les terres et bois touchant à la forêt de Thelle où l'on bâtit depuis le village du *Coudray*, facilitant ainsi la fondation de ce nouveau lieu.

En 1192, l'abbé Hugues, dit le pauvre, mit le village et la seigneurie de Rieux sous la sauve-garde du comte de Clermont, moyennant une redevance féodale. Il y plaça aussi l'abbaye, ce qui donna aux comtes la protection du Bray picard, moyennant des redevances qu'on appela plus tard les advoueries du Bray.

L'abbé Gérard d'Eragui qui fit construire l'église du *Coudray*, concéda en 1212 aux habitans du nouveau village le mort-bois et

le pâturage dans ses propriétés, aujourd'hui communales, en se réservant la justice. Au mois de juin de la même année, l'évêque Philippe de Dreux confirma aux moines la possession du grand vivier de la Muette qu'ils avaient creusé entre *Saint-Germer* et *Saint-Pierre-ès-bois*, en échange du fief d'Haleine près Sarcus.

Sous Guillaume de Villaine, Simon de Dargies donna en 1245 le droit de voirie dans le village de Rieux où l'abbaye avait déjà un château concédé en 1255 par Gaudefroy, évêque de Beauvais.

Saint Louis accorda au monastère une sauve-garde royale et une exemption d'impôt pour ses marchandises, privilèges confirmés en septembre 1287 par Philippe-le-bel.

Guillaume de Vessencourt est connu pour avoir construit vers 1260 la chapelle de la vierge.

Philippe-le-hardi vint en 1284 à l'abbaye pendant le gouvernement de Michel de Catenoy.

Charles V renouvela au mois d'octobre 1580 les sauve-gardes accordées par saint Louis et Philippe-le-bel, précautions inefficaces dans des tems de désordres publics.

C'est Jean de Silly qui bâtit le château du *Coudray*, et fut fait prisonnier avec ses religieux, comme on l'a dit plus haut. Pendant cette expédition des Bourguignons, la garnison de Gournay détruisit *Saint-Germer*, pilla l'église dont elle démolit les tours et emporta les cloches.

Eustache III de Rieux obtint du pape Jean XXII, par un bref du premier novembre, huitième année de son pontificat, pour lui et ses successeurs, l'usage de la crosse, de la mitre, et des autres ornemens pontificaux, avec la faculté de donner la bénédiction dans les églises de sa dépendance; il mourut en 1415.

Le dernier abbé régulier fut Guy de Villers de l'Isle-Adam, frère de l'évêque de Beauvais et du grand-maître de Rhodes; il gouverna depuis 1502 jusqu'en 1557.

Les commendataires appartenaient presque tous à des maisons illustres.

Les trois premiers furent Jean, cardinal de Lorraine en 1559, Georges de Narbonne par démission du précédent, François de Tournon, cardinal en 1550.

A ce dernier succéda le célèbre Odet de Coligny, évêque de Beauvais, cardinal de Chatillon. On prétend qu'en 1556 il excita secrètement les seigneurs de Trie à s'emparer des bois et pâtures du *Coudray*; l'abbaye ayant perdu ses titres dans le pillage du quinzième siècle, elle fut obligée de transiger, en renonçant aux deux tiers de ses propriétés, fortes de douze cent quarante arpens.

Odet eut pour successeurs immédiats les deux cardinaux de Bourbon archevêques de Rouen.

Après eux l'abbaye fut donnée à François d'Espinay, dit le brave saint Luc, grand-maître de l'artillerie de France, de qui Brantôme parle en ces termes : « Très-gentil et accompli cavalier en tout, s'il en fut un à la cour, et qui est mort au siège d'Amiens (1597), très-regretté et en réputation d'un très-brave, vaillant et bon capitaine. »

Il eut pour successeur un autre militaire, François de Monceaux, seigneur de Villers-Hodenc, capitaine des gendarmes du roi, qui se qualifiait de chevalier-abbé. Il céda la commende à son frère Charles de Monceaux, aumônier d'Henri IV, mort en 1637, après lequel ce bénéfice fut donné à leur petit-neveu François Tiercelin de Brosse, protonotaire du saint-siège; sous celui-ci la réforme fut introduite en 1644.

François-Antoine Honorat de Saint-Aignan de Beauvillers, évêque de Beauvais, eut le vingt-un mai 1701 la succession du précédent abbé.

Jérôme-Scipion Begon évêque de Toul le remplaça sur sa démission en 1713; il obtint en 1733 des lettres de terrier qui demeurèrent sans exécution.

En 1763, le vingt-huit juillet, de nouvelles lettres furent accordées à M. de Marbœuf conseiller d'état, aumônier de la reine, abbé depuis dix ans.

Le successeur de celui-ci et dernier abbé fut M. de Rocquelaure évêque de Senlis.

On cite parmi les hommes illustres ou distingués de ce monastère :

Saint Genard qui en fut le troisième abbé à la fin du septième siècle,

Saint Bénigne, son successeur,

Ansegise dont il a été question ci-dessus,

Adelme, théologien du douzième siècle, religieux vers 1107,

Raoul Lenoir, *Radulphus flaviacensis*, mort en 1157; on connaît de lui un commentaire sur le Lévitique, une dissertation sur les lettres de saint Paul, une autre sur le cantique des cantiques, ouvrages considérables en leur tems.

On organisa vers 1686, dans l'abbaye, un collège pour l'éducation gratuite des pauvres gentilshommes. Les prieurés de Breuil-le-sec, Breuil-le-vert, Villers-Saint-Sépulcre et Gouy diocèse d'Amiens, furent supprimés en 1760, et leurs revenus affectés à l'augmentation de l'établissement; il y avait alors quatre bourses pour le diocèse

de Beauvais et deux pour celui d'Amiens. Des intrigues de moines amenèrent en 1776 la chute de cette utile entreprise.

Le patronage de l'abbaye était fort considérable; il comprenait les prieurés de Bellefontaine près Hamaches, Villers-Saint-Sépulcre, Breuil-le-sec, Breuil-le-vert, Saint-Jean-des-Viviers, St.-Arnoult, Laillerie, Serans-le-Bouteillier, et dans le diocèse d'Amiens ceux de Cayeux, Dammartiu, Domart, Fresmontier, Gamaches, Gouy, Jambeville, Laleu, Poix;

les cures de Fly, Blacourt, Espaubourg, Coudray, Lalande-Ançon, Saint-Pierre-ès-champs, Puisieux-en-Bray; — celles de Moliens, canton de Formerie; — de Fouquières, de Grez, canton de Grandvilliers; — de Berthecourt, Montreuil-sur-Thérain, Ponchon, Villers-Saint-Sépulcre, canton de Noailles; — de Senantes, Vrocourt, canton de Songeons; — d'Agnetz, Breuil-le-sec, Breuil-le-vert, canton de Clermont; — d'Angicourt, Nointel, canton de Blaincourt; — de Bourricourt, Morleincourt, Beuvreil, Sainte-Bonne, Cuy (Seine-Inférieure); — de Saint-Gervais (Seine-et-Oise).

Cette abbaye reconnaissait le roi pour patron; elle avait une justice particulière, composée d'un bailli, d'un lieutenant et de quelques autres officiers.

Les offices claustraux comprenaient un célérier ou cuisinier, un infirmier, un prévôt, un trésorier et un aumônier.

Les possessions du monastère de Saint-Germer étaient considérables, malgré toutes les pertes éprouvées pendant les guerres du moyen-âge. Il avait les terres et seigneuries de Saint-Germer, du Coudray, Espaubourg, Puisieux, Lalande-Ançon, Héricourt, Boisville, Saint-Pierre-ès-champs, Champignolle, Rieux, La Fortelle-près-Trie, Amuchy, Hécourt, Haincourt, Mothois, Rully, Ernemont, Bourricourt, Menerval, Beuvreil, Amécourt, Aalges, le moulin de Goulencourt, le domaine de Saint-Germer près Clermont; — les deux tiers de la voirie du poisson dans la ville de Beauvais; — les dîmes de Jaméricourt, Fresnes-Léguillon, Loconville, Hénonville, Fay-les-Étangs, Trie-la-Ville, Brocquiers, Pleuville, Fouquières, Moliens, Juvignies, Ponchon, Villers-Saint-Sépulcre, Montreuil-sur-Thérain, Agnetz, Nointel, Angivillers, Blaincourt, Villers-sous-Saint-Leu, Hémévillers, Talmontier, Saint-Sanson, La Chapelle-aux-pots, Sully, Ons-en-Bray, Saint-Quentin-des-prés, Boshion, Cuy, Ferrières, Val-en-goujart, Dampierre, Doudeauville, Lagnières, Villers-vers-Mont, Torcy, etc., etc.

Les bâtimens claustraux, la maison abbatiale, l'église et les dépendances, étaient enfermés dans une vaste enceinte, dont la

porte ogivale subsiste encore; ces constructions, la plupart réédifiées vers 1657, ont été aliénées et partagées. Une école secondaire ecclésiastique en a occupé pendant douze années une partie considérable.

On remarque une corniche romane, conservée dans l'un des bâtimens.

L'église a été préservée de destruction parce qu'elle fut désignée, le sept mai 1792, pour servir de siège au culte paroissial.

Le territoire était divisé en deux paroisses, celle de *Fly*, sous le titre de *Saint-Germer*, de laquelle dépendaient les hameaux ou lieux de *Fla*, *Soumarquets*, *Caulquis*, *Montagny*, *Guillenfosse* et *Quevremont*, et la paroisse de *Notre-Dame* dont le siège était dans l'église abbatiale, et qui comprenait dans son étendue le *Bois-du-Ru*, le *Bray*, les *Carimaraux*, la *Douce-rue*, *Grand-Pré*, la *Rambouille*, le *Taillis-Renard*, *Boisville*, *Bretel*, le *Moulin-Lévêque* et *Saint-Pierre-ès-bois*. L'abbé nommait aux deux bénéfices.

Le siège de la cure cantonale est fixé à *Saint-Germer*.

L'église est un des monumens les plus remarquables du département de l'Oise; elle appartient au style de la transition. Cet édifice comprend une nef, un chœur, des transepts et des latéraux continus. En voici les principales dimensions :

Longueur totale dans œuvre.	67	mètres	»
Largeur totale.	18	»	»
Longueur de la nef.	44	»	»
Longueur des transepts entre la nef et le chœur.	9	»	»
Profondeur des transepts.	5	50	»
Longueur du chœur.	14	»	»
Largeur de chaque latéral.	4	50	»
Largeur de la nef.	9	»	»
Hauteur sous voûte.	19	»	»

Elle est construite en craie dure provenant des anciennes carrières de *Lalande-Angon*.

La nef est composée de sept travées à arcades ogives séparées par des piliers chargés de cinq fûts engagés, non compris les colonnes latérales; les bases de ces fûts reposent sur des pattes qui portent sur un soubassement élevé d'un mètre; les groupes qui montent jusqu'à la naissance des voûtes, semblent comme enroulés par une corniche transversale. On remarque au-dessus du rez-de-chaussée un ordre d'arcades bouchées en plein-cintre surbaissées

correspondant au triphorium qui règne dans toute l'étendue de l'édifice; au-dessus de celles-ci un autre ordre de petites fenêtres carrées, bouchées, ensuite une galerie étroite portant sur une corniche à consoles, et enfin la clairvoie à sept fenêtres romanes étroites inscrites dans des arcs ogives.

Les latéraux sont étroits, bas, d'un aspect lourd; leurs chapiteaux sont également remarquables par leur diversité et par la manière dont la pierre a été fouillée; leurs arcades sont en fer à cheval; celles du triphorium sur la galerie des transepts sont des arcs romans géminés, ornés de violettes, embrassant deux petites arcades qui séparent des colonnettes à gros chapiteaux; un trèfle est creusé dans le tympan commun.

Les piliers de la première travée et ceux qui paraissent à l'extérieur de la façade, plus volumineux que les autres, portent onze toits, et s'élèvent jusqu'aux voûtes sans être traversés par aucune corniche; leurs chapiteaux à volutes régulières leur assignent la date du treizième ou quatorzième siècle, tandis que tous les autres chapiteaux sont dans le goût roman: ces quatre piliers soutenaient deux clochers qui furent ruinés avec la façade au quinzième siècle par les Bourguignons. Leur chute entraîna celle des voûtes qui ont été rétablies en bois vers 1754.

Guy de Villers de Lisle-Adam fit rajuster aussi la façade en pratiquant la fenêtre ogive géminée à trèfle qu'on y remarque dans un parement de briques. Le portail est moderne.

Les transepts sont comme la nef, ogivaux au rez-de-chaussée et romans dans les ordres supérieurs, sauf les changemens causés par les réparations exécutées jusqu'en l'année 1825.

Le chœur occupe un peu plus du cinquième de la longueur totale de l'édifice, étant presque limité à l'hémicycle de l'abside; on y compte sept arcades de transition à archivoltes découpées en zigzag; le triphorium a des arcades romanes pareilles à celles des transepts, sauf les extrêmes latérales qui sont tripartites et dont la division intermédiaire est double en hauteur des autres. La galerie à corbeaux et la clairvoie ressemblent en tout aux mêmes parties de la nef, mais le chœur ayant conservé ses voûtes primitives montre pour nervures de gros boudins chargés de bâtons croisés, de rubans, de feuilles encadrées et d'autres ornemens d'un effet inattendu.

La galerie qui continue les latéraux leur est pareille; elle est garnie de chapelles formant autant d'arcs de cercle sur l'abside, et d'autant moins profondes qu'elles sont voisines de l'axe, combinaison qui assigne à quelques-unes des arcades surbaissées et des fenêtres obliques.

Vue à l'extérieur, cette église paraît romane; les trois ordres de fenêtres correspondant à la clairvoie et aux latéraux sont à plein cintre, les baies espacées et couronnées par des cymaïses, les contreforts étroits; il n'y a d'exception que sur le latéral du sud qui montre quelques fenêtres ogivales.

La grande corniche ou frise est d'une élégance extrême, étant formée de deux séries entrecroisées de petites arcades romanes saillantes soutenues sur des consoles et entremêlées de contre-corbeaux. Les corniches des latéraux portent des feuilles recourbées et tores alternatifs. Les angles saillans sont rachetés par des torelles hexagones munies de tores sur leurs arêtes.

Le transept sud montre une porte romane à retrans de zigzag et tores alternatifs. Les angles saillans sont rachetés par des torelles hexagones munies de tores sur leurs arêtes.

Le chœur sur lequel se continue la corniche du comble a ses fenêtres entourées d'un cordon de violettes, et séparées par un finissant en demi-cône à moitié hauteur. Les fenêtres des chapelles sont liées au moyen d'un ruban courant de l'une à l'autre.

Cette église est intéressante comme monument historique par la brièveté du chœur comparé à la nef, disposition exceptionnelle dans les constructions du onzième siècle, par les arcades et les ornemens du chœur, la forme rétrécie des arcs des latéraux, la corniche intérieure à consoles de la nef, l'élégance de la corniche extérieure. Elle a été commencée vers 1030; le chœur paraît avoir précédé la nef, et celle-ci a dû précéder l'ancienne façade, à en juger par les quatre piliers qui ont survécu à la dévastation de 1406.

On y voit la pierre tombale de l'abbé Denis Guy de Villers de l'Isle-Adam, mort le vingt-trois juin 1537. L'écusson de ses armes existe encore dans le pignon de la façade qu'il fit rétablir. On le devait aussi le clocher en charpente bâti au centre de l'église, pour remplacer les tours de la façade, mais celui-ci fut reconstruit vers 1754.

Les stalles ont été faites en 1718, et le chœur pavé en 1730 en liais de Senlis et marbre de Dinan.

On trouve immédiatement après cet édifice une chapelle ou plutôt une deuxième église à laquelle on arrive par une allée pratiquée aux dépens de l'arcade centrale de l'abside; cette construction est un peu oblique à droite de l'axe principal. Elle a trente-quatre mètres de longueur sur neuf de largeur dans œuvre.

Elle est éclairée par quinze fenêtres, dont cinq à l'abside sont geminées, tandis que toutes les autres embrassent chacune quatre ogivettes réunies en deux groupes; toutes ces divisions ornées de tores et de roses ont leurs têtes trilobées. Chaque groupe porte un quatre-feuille encadré et la tête commune de l'ogive est occupée par une grande rose; l'arcade générale est décorée de

feuillages; les meneaux, prismatiques, ont des colonnettes grêles.

Il y a du côté de l'entrée une magnifique rosace à seize feuilles bifides vers la circonférence, à têtes trilobées séparées par des quatre-feuilles. Chaque angle de l'encadrement est garni de trois roses.

Tout le soubassement est orné de panneaux découpés en ogives trilobées.

Chaque fenêtre est couronnée à l'extérieur d'un fronton à crochets contenant un trèfle. On remarque sur le côté sud une tourelle hexagone à arcades ogives simulées tréflées supportant une balustrade à jour dans le même goût.

Il y a de larges contreforts à clochetons, ornés d'arcades simulées, appuyant au comble par un toit en selle à écailles de poisson.

L'allée qui communique de l'une à l'autre église, a neuf mètres de longueur et cinq de largeur; on remarque une porte bouchée à droite et une autre plus grande à gauche dans la chapelle.

Ce petit édifice est un chef-d'œuvre de grâce et de légèreté dans le style de la meilleure époque ogivale. On y voit des vitraux des treizième et quatorzième siècles représentant la passion et l'histoire de saint Germer, mais la plus grande partie a été détruite, en sorte qu'il y a excès de lumière; cet inconvénient a été accru par l'ignoble badigeon jaune dont on a revêtu les parois, en faisant disparaître les peintures à fresque des soubassements. Dans son état primitif tout l'intérieur était peint soit au moyen des fresques, soit par les verrières, et la lumière tempérée par les couleurs devait imprimer à cette église ce caractère de richesse sévère propre aux édifices religieux du moyen-âge.

Elle a subi extérieurement une dégradation plus considérable; on a reconstruit le toit qu'on a fait porter, non plus sur le comble, mais sur les contreforts; il a fallu détruire la balustrade à jour qui régnait au-dessus de la corniche, et tronquer les frontons des fenêtres dont le sommet s'accordait avec les clochetons pour donner à l'édifice cet aspect d'élancement vers le ciel, caractéristique de l'architecture ogivale.

Malgré cette mutilation, cette charmante église a une telle ressemblance avec la sainte chapelle de Paris, qu'on a agité la question de savoir lequel des deux édifices avait servi de modèle à l'autre. Les données variaient sur la date précise de la construction de celui-ci. Simon l'attribuait (supplém. Beauvais, p. 18) à l'abbé Gérard d'Eragni qui florissait entre 1215 et 1236. Il avait oublié la mention insérée dans la liste des abbés de Saint-Germer qui fait suite à la nomenclature des bénéfices du diocèse de Beauvais publiée vers 1612 par Louvet. On y lit à la page 34 :

36.º (abbas) *Guillelmus de Wuessencourt, præfuit annis xiii, quibus*

ille Capellam B. Mariæ in eadem abbatiâ miro artificio curavit ædificandam. Le nécrologe de l'abbaye porte en outre :

Guillelmus de Vuessencourt per 12 annos Capellam B. Mariæ in eadem ecclesiâ mirificè ædificavit. Cet abbé qu'on appelait Pierre Guillaume prit possession en 1259, et la même année, la chapelle à peine commencée, fut dédiée par Guillaume de Grès, évêque de Beauvais.

Pierre de Vessencourt y fut enterré le vingt avril 1272; on a là long-tems sur sa tombe les vers suivans :

- » *Petrum, petra tegit abbatem qui bene rexit*
- » *Clastrum Germense quem Christus servet ab ense*
- » *Devotæ vitæ semper fuit et sine lite*
- » *Elegit cellam quam condidit ipse Capellam*
- » *Virginis in laude, cæli ut requiescat in cæde*
- » *Huic sit propitia via cæli virgo Maria.*

On voit encore au milieu de la chapelle la pierre tombale de l'abbé Eustache III, mort le vingt-huit août 1415, qui portait premier la crosse et la mitre.

Il y a une maison en bois de la fin du seizième siècle sur la place de la Fontaine.

La commune a de nombreux hameaux ou écarts :

1° *Fly, Flay, Flaix, Floyes (Flaviacum, Flavaium, Flavium, Flaium, Flaiacum)*, au sud-est de *Saint-Germer*, était déjà le chef-lieu du territoire dans le tems où l'abbaye fut fondée; on ne compte que sept maisons. L'ancienne église paroissiale qui était dédiée à saint Lucien et tombait en ruines, fut démolie en 1809;

2° le *Caulquis*, autre hameau de huit feux, est au sud-ouest du précédent, et y touche presque;

3° *Fla*, au sud-est de *Fly*, sur le versant méridional de la butte de *Montagny*. On y trouve treize maisons. Il y avait anciennement une chapelle à la collation de l'abbaye;

4° *Sousmarquets* ou *Soumarqué, Somarqués (Somargiaci)*, au sud de *Fla*, sur la pointe de la grande falaise. C'est un village de vingt-deux maisons couvertes de chaume, formant une rue tortueuse;

5° le grand et le petit *Montagny, Montaigny, Montaigni (Montaniacum, Mons Iginacus)*, sont deux écarts au nord des précédents, sur la butte qui porte leur nom. Le grand *Montagny* constituait un fief particulier relevant du vidame de Gerberoy, et appartenait pendant le dix-huitième siècle à la maison de Fouilleuse;

6° *Guillenfosse* ou *Guillanfosse*, hameau formé de cinq groupes, comprenant ensemble vingt-cinq maisons, est au nord-est des précédents, sur le Bray;

7° les *Carimaraulx, Carimarots, Carimaros*, consistent en cinq maisons éparses, au nord-ouest de *Saint-Germer*;

8° la *Buaille du Bray*, la *Buquaille*, et autrefois le *Bray*, ancien hameau presque réuni maintenant au chef-lieu, comprend une vingtaine de feux, sur le chemin de *Saint-Germer* à la route royale;

9° la *Douce rue*, au nord-est du chef-lieu, fort de quarante-deux maisons. C'est là qu'existait la chapelle *Saint-Jean*, fondée au dix-septième siècle par saint Germer.

L'emplacement est toujours connu sous le nom de *Clos-Saint-Jean*; les bâtimens qui tombaient en ruines furent démolis en 1767 par ordre de l'évêque. Le pont *Banniac*, dont on retrouvait encore quelques pierres, était dans la rue *Saint-Jean*;

10° la ferme de *Grand-Pré*, écart dans la vallée de l'Epte;

11° *Brétel*, hameau de vingt-cinq maisons, réparties en deux groupes près de l'Epte. Ce lieu dépendait autrefois de *Saint-Pierre-ès-champs*;

12° le *Bois du Ru*, écart de trois maisons, à l'est et très-près de *Brétel*;

13° la *Garenne*, autre écart de trois feux, au nord du précédent; on y a rencontré des sarcophages;

14° *Boisville, Boiville, Boyville*, hameau de vingt feux, très-approché de la *Douce rue*, vers le nord-ouest. Ce lieu, qui relevait du vidame de Gerberoy, fut donné au monastère en 1554, par l'abbé *Guy de Villers*;

15° le *Taillis-Renard* ou *aux Renards*, tient presque à *Boisville* vers le nord-ouest;

16° le *Moulin-lèvesque* ou de l'*Evesque*, comprenant six maisons, est à l'ouest près de l'Epte. On y a découvert trois sarcophages dans le lieu nommé le *Champ-Saint-Vast*;

17° les *Roselets*, écart au nord du *Moulin-lèvesque*, au bord de l'Epte;

18° la *Ramée*, autre écart au nord-est du précédent;

19° *Saint-Pierre-ès-bois, Saint-Pierre-au-bos (Sanctus Petrus de nemore, ou in bosco)*, ferme au nord des précédents, près de la limite du territoire et de la route royale. C'est l'emplacement du monastère de *Saint-Pierre-en-l'Isle* qui précéda la fondation de *Saint-Germer*. *Hincmar*, archevêque de Reims, y tint en 865 un concile provincial. La chapelle dans laquelle saint *Amalbert* avait été enterré fut conservée avec soin pendant tout le moyen-âge. Il y avait auprès un hermitage et un pèlerinage habituel. Les ossemens du saint furent retrouvés en 1648, mêlés à d'autres. La chapelle

et la ferme ayant été brûlées le dix-sept novembre 1700, on les reconstruisit aussitôt.

On en retira vers 1758 les restes de saint Amalbert, qui furent inhumés dans l'église abbatiale, vis-à-vis le sépulcre, sous une pierre portant cette inscription : *Le trente-un mars 1758 ont été mis sous ce tombeau les ossemens de Saint-Amalbert fils de Saint-Germer trouvés et confondus avec d'autres ossemens dans la chapelle de Saint-Pierre-au-bos*. La chapelle fut rasée après cette translation;

20° la *Muette* ou la *Maisonnnette*, est un écart au sud-est de Saint-Pierre, sur la chaussée de l'étang aujourd'hui desséché, dont Philippe de Dreux fit abandon à l'abbaye;

21° le *Mauvais Pas* ou le *Taillis le bois*, qui a sept ou huit maisons, est au sud de l'étang, près de *Boisville*;

22° la *Briqueterie*, autre écart sur la route royale, au nord de la *Bucaille*, fut fondé en 1579 par l'abbaye.

La route royale de Rouen à Reims traverse de l'ouest à l'est le territoire, passant au nord de *Saint-Germer* et des autres lieux.

Les propriétés communales comprennent des dépendances de l'ancienne abbaye servant de mairie, de presbytère et d'école, une fontaine avec lavoir, alimentée par un aqueduc venant de *Fly*, établi en 1678, un jeu de tamis, vingt hectares de terres labourables, cinquante hectares de pâtures, une sablonnière.

Le cimetière, fermé par l'ancien clos de l'abbaye, tient à l'église. Il y a un moulin à eau et une tuilerie dans l'étendue du pays.

Une partie de la population féminine confectionne des dentelles.

Contenance : Terres labourables, 1037 h. 65,75. — Jardins, 21 h. 58,85. — Bois, 180 h. 37,05. — Vergers et pépinières, 0 h. 44,45. — Prés, 112 h. 45,10. — Herbages, 490 h. 85,85. — Agaçillères, 0 h. 48,60. — Friches, 68 h. 21,40. — Places, rues, chemins, 47 h. 97,65. — Eaux, 4 h. 85,05. — Propriétés bâties, 25 h. 41,80. — Total : 1990 hect. 31,55.

Distance du *Coudray*, 6 kil. — De Beauvais, 2 myr. 8 kil. — Marché, Gournay-en-Bray. — Bureau de poste, Gournay (Seine-Inférieure). — Population, 1039. — Nombre de maisons, 297. — Revenus communaux, 4081 fr.

SAINT-PIERRE-ÈS-CHAMPS (*Sanctus Petrus in campis*), sur la limite orientale, entre *Saint-Germer* au nord-est, *Puiseux-en-Bray*, *Talmonville* au sud-ouest, *Bouchevilliers* (Eure) et *Neufmarché* (Seine-Inférieure) à l'ouest, *Ernemont-la-ville* et *Gournay* (Seine-Inférieure) au nord-ouest.

Le territoire limité à l'ouest par l'Epte, s'étend vers le nord dans la vallée, et occupe au sud une partie du coteau crayeux qui

sépare le pays de Bray de la Normandie. Le chef-lieu est dans la vallée près de la rivière. Il se compose de trois rues et de vingt maisons formant le dixième des feux de la commune. La plupart sont construites en briques ou en moellons mélangés de cailloux.

L'abbaye de *Saint-Germer* avait la seigneurie du pays qui était partagé en trois fiefs principaux, l'un comprenant les villages de *Saint-Pierre* et de *Brétel*, un autre ceux du *Montel*, de la *Corneliterie*, des *Boulards*, des *Plattelets*, des *frères-Jean* et des *Binaulx*, et le troisième le *Mont-de-Fly*, les *Naudins* et le *Tourbourg*.

Le château de la seigneurie principale, sis à *Saint-Pierre*, a été démolí depuis peu d'années.

La cure de *Saint-Pierre-ès-champs* était conférée par l'abbé de *Saint-Germer*. C'est maintenant une succursale.

L'église était une construction de l'époque de la transition bien caractérisée par ses ornemens. La chute du clocher, en 1836, a déterminé la ruine de l'édifice et sa réédification au moyen de laquelle on a fait disparaître les corbeaux, les fenêtres romanes du chœur, les lancettes de la nef, les voûtes. Il ne reste que l'ancien portail formé d'une arcade ogive, à tore, portant sur des colonnettes courtes, dont les chapiteaux sont symétriques. On a découvert des sarcophages dans les fondations.

On en a trouvé aussi dans la cour du vieux château.

Le village de *Saint-Pierre* s'étendait jusqu'aux approches de *Brétel*, ce qu'indiquent les fondations existant encore sur le trajet, notamment au lieudit les *Cinquante-mines*.

Le clergé allait autrefois en procession au lieudit le bosquet *Saint-Remy* près de *Wardes*, en commémoration de *St.-Germer*.

Le hameau du *Petit-Brétel* ou *Brestel*, situé au nord du chef-lieu, comprend dix habitations.

Celui de *Montel* ou du *Montel*, au sud, au bord de l'Epte, est fort de quarante maisons. C'est un ancien passage de Normandie en Beauvaisis qui communique immédiatement avec le Neufmarché. Ce lieu avait dépendu de la seigneurie de *Wardes*.

Le moulin de la *Forge*, écart, est auprès de l'Epte entre *Saint-Pierre* et *Montel*.

En face de cette usine est la butte ou le cap de *Sainte-Hélène* (*Sancta Helena in montibus*), lieu fort anciennement habité puisqu'on trouve des tuiles romaines à la surface. Il y avait une chapelle à laquelle on venait dès long-temps en procession. Un hermite nommé Jean Sacy y fut assassiné et torturé le vingt-quatre janvier 1700 par quatre voleurs, événement dont le souvenir est religieusement conservé dans le pays. La ferveur des pèlerins s'accroît ainsi que leur nombre. On célébrait l'office divin à *Sainte-Hélène*.